

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

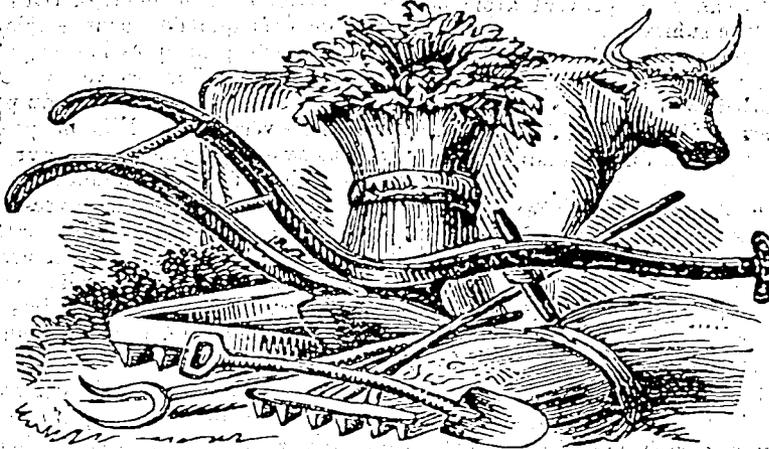
Éditeur-Propriétaire

**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement, devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné *par écrit* à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

**FIRMIN H. PROULX**

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : Entretien des prairies.

*Revue de la Semaine* : Débats parlementaires à la Chambre Fédérale.

*Sujets divers* : Protégeons les oiseaux. — Protection des oiseaux insectivores et autres. — Procédé contre la météorisation. — Culture des pommiers. — Le lait qui ne donne pas de beurre.

*Petite chronique* : Printemps tardif.

*Recettes* : Coup de sang. — Fièvre des vaches qui viennent de voler.

*Graines de jardins* : N'oubliez pas que les meilleures graines de jardins se vendent au Bureau de la Gazette des Campagnes. — Voir l'annonce.

## CAUSERIE AGRICOLE

### ENTRETIEN DES PRAIRIES

Beaucoup de prairies voient leurs produits diminuer, soit en qualité soit en quantité, dans une proportion tellement forte que le cultivateur est obligé de les labourer pour faire disparaître les causes d'infertilité.

Dans l'état actuel de notre situation agricole, le labourage des prairies et leur transformation en terres à céréales peuvent être considérés comme opposés aux intérêts véritables de l'agriculture, puisqu'on change une culture avantageuse, demandant peu de frais de main-d'œuvre et donnant des produits très-recherchés, en une autre exigeant des avances considérables en argent, en travail et en engrais, ne fournissant que des produits d'un débit difficile et ne donnant qu'un très-faible profit net.

Il y a sans doute des prairies très-vieilles, conservées

comme telles depuis un temps presque immémorial, et qu'il faut absolument défricher. Ces prairies n'ont une production faible, ne sont couvertes de mousses et de mauvaises herbes que parce que le terrain est fatigué de les porter. Ici la transformation de la prairie en terre labourée n'est pas seulement une nécessité, c'est encore un avantage. Le sol est riche : de nombreux débris se sont accumulés dans son sein et l'utilisation de ces débris ne peut être que très-profitable.

Mais nous connaissons des prairies relativement très-jeunes, formées sur les terrains les plus propres à la production du foin, et dont le produit est nécessairement très-faible. C'est que ces prairies ont été négligées, qu'on a laissé le sol s'appauvrir, se couvrir de plantes inutiles ou nuisibles, qu'on n'a pris aucun moyen d'enlever les eaux surabondantes; c'est qu'en un mot on leur a refusé les soins d'entretien nécessaires à toute prairie.

Défricher ou labourer ces prairies ne ferait pas disparaître le mal, ce serait plutôt l'aggraver. Les plantes qu'on y sèmerait n'enrichiraient pas le terrain, ne l'amélioreraient pas, ne l'assainiraient pas non plus. Au contraire, l'appauvrissement du sol en serait notablement augmenté et l'on perdrait le fruit de tous les travaux faits pour la création de la prairie. Les frais de formation seraient à recommencer avec moins de chance de succès.

En supposant même que la prairie ait été formée sur un terrain des plus convenables à la production du foin, il est impossible que cette production se soutienne si on néglige d'entretenir la prairie, si on refuse de faire disparaître les causes souvent nombreuses qui peuvent diminuer les rendements.

Nous allons énumérer aussi rapidement que possible les divers travaux exigés pour l'entretien d'une prairie et l'augmentation de sa fécondité, si c'est possible.

Le premier moyen d'entretenir et d'augmenter la fertilité d'une prairie, c'est l'engrais; c'est lui qui fournit sans cesse au sol les substances que les plantes lui ont enlevées, c'est